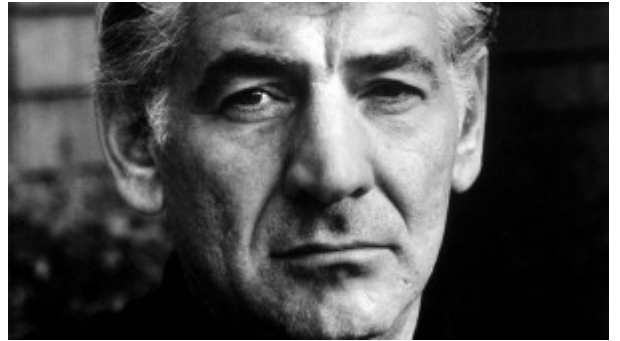


PARIS, la Philharmonie affiche MASS, l'oratorio déjanté de Bernstein

PARIS, BERNSTEIN 2018 : MASS, les 21 et 22 mars 2018. La Philharmonie de Paris choisit une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d'un Bernstein plus éclectique que



MASS est une partition inclassable, délirante, provocatrice voire déjantée dont la forme pluridisciplinaire associant chœur, solistes, danseurs, orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie généreux, gourmand et gourmet d'un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l'ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l'auteur pour Broadway Stephen Schwartz. **La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l'inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts.** Conspuée, dénigrée par les critique américains, l'oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l'a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés.

Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d'un Celebrant, d'un chœur adulte et d'un chœur d'enfants, de chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).

Critique, l'oeuvre interroge le sens de la messe, la place de Dieu : les chanteurs acteurs et le chœur n'hésitent pas à troubler l'ordre de la messe défendue par le célébrant (solo

où il hurle par réaction). S'en suit une cacophonie (Broadway n'est pas loin) : heureusement la paix et l'harmonie apaise les croyants, rétablit la paix entre les 3 chœurs grâce à sa chanson : « Sing God a Secret Song ». A la fin de cette célébration, proche du chaos, une voix a su rétablir la paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.

MESS, CELEBRATION, RITE COLLECTIF TRANSGENRES... Leonard Bernstein aurait eu cent ans : le 25 août 2018. Mass est une partition libre, fantaisiste, parfois séditeuse voire blasphématoire, à l'endroit du sens et du déroulement de la liturgie catholique. Spectaculaire, et pourtant intime ; divertissante mais profondément critique, l'oeuvre mérite d'être mieux connue, y compris dans sa forme, – que choisiront les producteurs, concert ou mise en scène ? Y paraissent, y cristallisent les formes traditionnelles et contemporaines à la façon d'une performance (Happening) transgenres : comédie musicale, fanfare américaine, gospel, jazz, swing, et rock... en une « facilité » et perméabilité des genres que Bernstein réalise avec le tact et la finesse dont il était capable, en particulier en 1984 quand il enregistre West Side Story de 1957, avec un orchestre philharmonique et les plus grands chanteurs d'opéras de l'époque. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l'idée même d'une messe, célébration, transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques. **L'architecture de l'oeuvre**, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde... jusqu'au dernier chant de réconciliation générale, prière collective et chorale, œcuménique et fraternelle qui rétablit enfin dans les consciences, pour les esprits tentés par la barbarie, le son de l'apaisement, dans l'harmonie et la paix.

Les Trois Méditations complètent de façon spectaculaire et saisissante cette fresque éclectique, parfois déjantée : séquences d'apaisement, d'une grande épure, vertiges et immersion irrésistible dans une pure introspection. Bernstein les tenait en grande estime : il les a enregistrés à part comme triptyque autonomes dans un enregistrement demeuré légendaire avec le Israel Philharmonic Orchestra, Tel Aviv en mai 1981 (et que fait paraître [Deutsche Grammophon et Decca dans le coffret du centenaire Bernstein 2018](#) : une somme discographique de 121 cd et 36 dvd, absolument vertigineuse)...



On réestime aujourd'hui Bernstein le chef certes, mais aussi surtout compositeur. La volubilité déjantée, en réalité critique sur la forme même disponible pour un rituel spirituel et populaire, permet de mesurer le génie entre facilité et audace, expérience et recherche de l'auteur de West Side Story (1957). Le populaire, la rue, la danse font partie intégrante de cette Messe d'un nouveau genre, clairement inscrite dans l'insouciance consumériste et aussi les mouvements sociaux anticonformistes et pacifistes propres aux années 1970.

MERCREDI 21 MARS 2018, 20h30

JEUDI 22 MARS 2018 – 20h30

[Paris – Philharmonie, Grande Salle Pierre Boulez](#)

Leonard BERNSTEIN : Mass – Célébration (Washington, 1971)

Wayne Marshall, direction
Jubilant Sykes Le Célébrant, ténor

Orchestre de Paris
Ensemble Aedes
Mathieu Romano, chef de chœur

INFOS & RESERVATIONS

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/18212-mass-bernstein>

Présentation de l'Orchestre de Paris :

Chœur (pléthorique) et orgue ne sont pas en reste. Sans parler des vingt-quatre chanteurs solistes, d'un célébrant (Jubilant Sykes) autant baryton lyrique que preacher ou crooner hollywoodien ; un chef surdoué, Wayne Marshall. Et par-dessus tout, une énergie gigantesque doublée d'une jubilation constante d'un orchestre survolté.

Concert diffusé le jeudi 22 mars à 20h30 en direct sur ARTE Concert

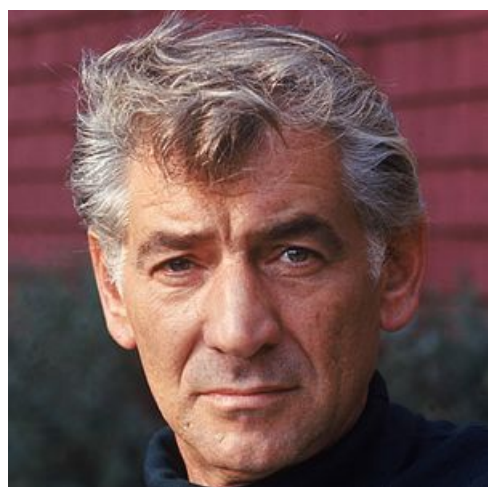
(disponible en streaming pendant 6 mois) et en 2018 sur ARTE.

Concert enregistré par France Musique (disponible à la réécoute en streaming pendant 1 an).

Présentation de l'œuvre au programme du concert
mercredi 21 mars à 19h45 en salle des conférences, entrée libre.

Tarifs : 70€, 60€, 45€, 30€, 20€, 10€

ANALYSE



SIMPLE SONG... un hymne fraternel et la clé d'une partition qui célèbre l'humain pour son sentiment d'amour et de compassion. Comme un leit motiv et d'abord énoncé assez tôt dans le déroulement de la Mass inclassable, « Simple song », est une prière solo, quasi chantée a capella (guitare électrique puis flûte) qui met à nu la voix de l'homme croyant (ou non) qui souligne surtout son humanité dépouillée la plus authentique ; ce n'est pas un air d'opéra comme beaucoup le défend en en dénaturant l'éloquence épurée : mais une berceuse dont les harmonies bercent, rassurent, caressent ce qu'a d'humain chacun de nous ; l'air a le génie de la simplicité et de la sincérité la plus immédiate.

Elle est reprise en fin de parcours (après plus de 1h30) par le soprano enfant et le baryton, soulignant en un duo

fraternel, humaniste, telle la clé du devenir de l'humanité : pas de salut sans réconciliation, pas de futur sans tendresse fraternelle. Ce qui frappe c'est l'écriture qui oblige chaque tessiture dans l'aigu, comme si Bernstein souhaitait retrouver son âme d'enfant : une innocence qui préserve de toute tension et de tout conflit, contrastant ainsi avec le grand chaos qui a précédé, malgré les dissonances qui ont présidé ; en dépit de ses envolées parfois outrancières, un rien racoleuses typique des années 1970, la MASS est ce grand oratorio laïque du XX^e qui remplace au cœur de tout drame, l'homme et son âme, et dans la **song** primordiale ainsi centrale, le souffle, la respiration la plus sobre, la plus intime. C'est le rêve énoncé de Martin Luther King.

Cet appel intérieur, impérieuse déclamation à l'humilité la plus essentielle est à rapprocher dans le déroulement de l'oeuvre, des 3 **Meditations**, véritable temps de réflexion individuelle et collective.

Comme un arioso de Monteverdi, Bernstein cisèle plus qu'il n'ornemente, obligeant chaque soliste à une sûreté de justesse, de clarté, de souffle, obligeant aussi à un itinéraire harmonique, extrêmement délicat à réussir vocalement. Même une star telle **Renée Fleming** s'y est encore risquée récemment en février 2018 (VOIR ici : <https://www.youtube.com/watch?v=dWcVHxeCiPk>).

A croire que le compositeur a laissé l'une de ses mélodies les plus énigmatiques : dépouillée et simple, enivrée, jamais redondante, qui nécessite en dépit de sa grande facilité apparente, une flexibilité en voix de poitrine et de tête (chez les barytons comme les ténors) donc idéale pour les baryténors rossiniens et mozartiens (écoutez ici **Jonathan Estabrooks** :

<https://www.youtube.com/watch?v=6MzCKmY9tPw>).

Ecoutez aussi l'excellent ténor barytonant **Anthony Dean Griffey** (dont la prosodie est irrésistible)

: <https://www.youtube.com/watch?v=zJkFhpjdl2o>.

**CD coffret, événement,
présentation. LEONARD
BERNSTEIN : Complete
recordings on Deutsche
Grammophon & Decca (122 cd,
dvd)**



CD coffret, événement, présentation. **LEONARD BERNSTEIN : Complete recordings on Deutsche Grammophon & Decca (122 cd, 36 dvd)**. Présentation critique. Voici avant notre série de volets critiques sur ce coffret événement, pilier et référence de l'année du Centenaire Bernstein 2018, une sélection de réalisations incontournables à connaître et

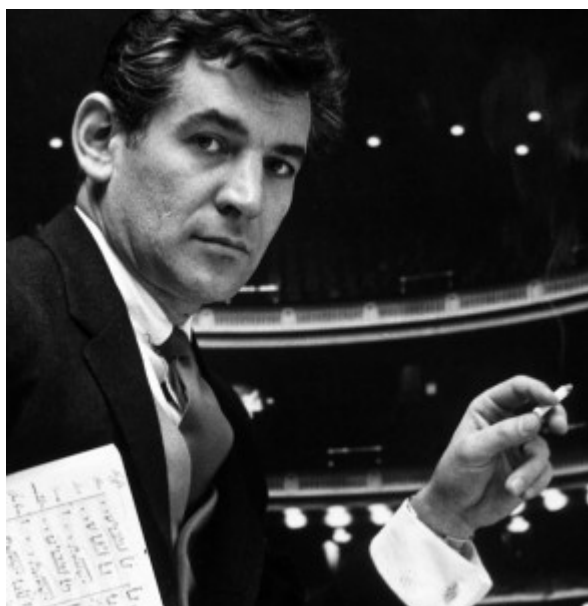
réécouter régulièrement... **Beethoven, Brahms, Schumann**, (sans omettre **Haydn et Mozart** que nous ne citons pas ici mais tout autant « formateurs » dans l'approche du chef Bernstein), aussi **Malher, Sibelius, Tchaïkovski**, Bernstein fut un chef gourmand et gourmet. Pour lui-même aussi car le coffret réunit plusieurs lectures d'une orthodoxie irrésistible : le compositeur dirigeant **ses propres symphonies, ballets et opéras** (West Side Story, Candide...) ; pour les autres, **Puccini (Bohème), Wagner (Tristan), Beethoven (Fidelio)**... Bernstein fut aussi un grand chef lyrique, animé / habité par le souffle symphonique, en architecte et en coloriste.

La somme discographique du chef compositeur ainsi réunie par Deutsche Grammophon et Decca est somptueuse et passionnante à maints égards. Ici sont récapitulés les grands cycles interprétatifs du maestro américain, avec les orchestres qu'il aura marqué de son empreinte amoureuse et fraternelle.

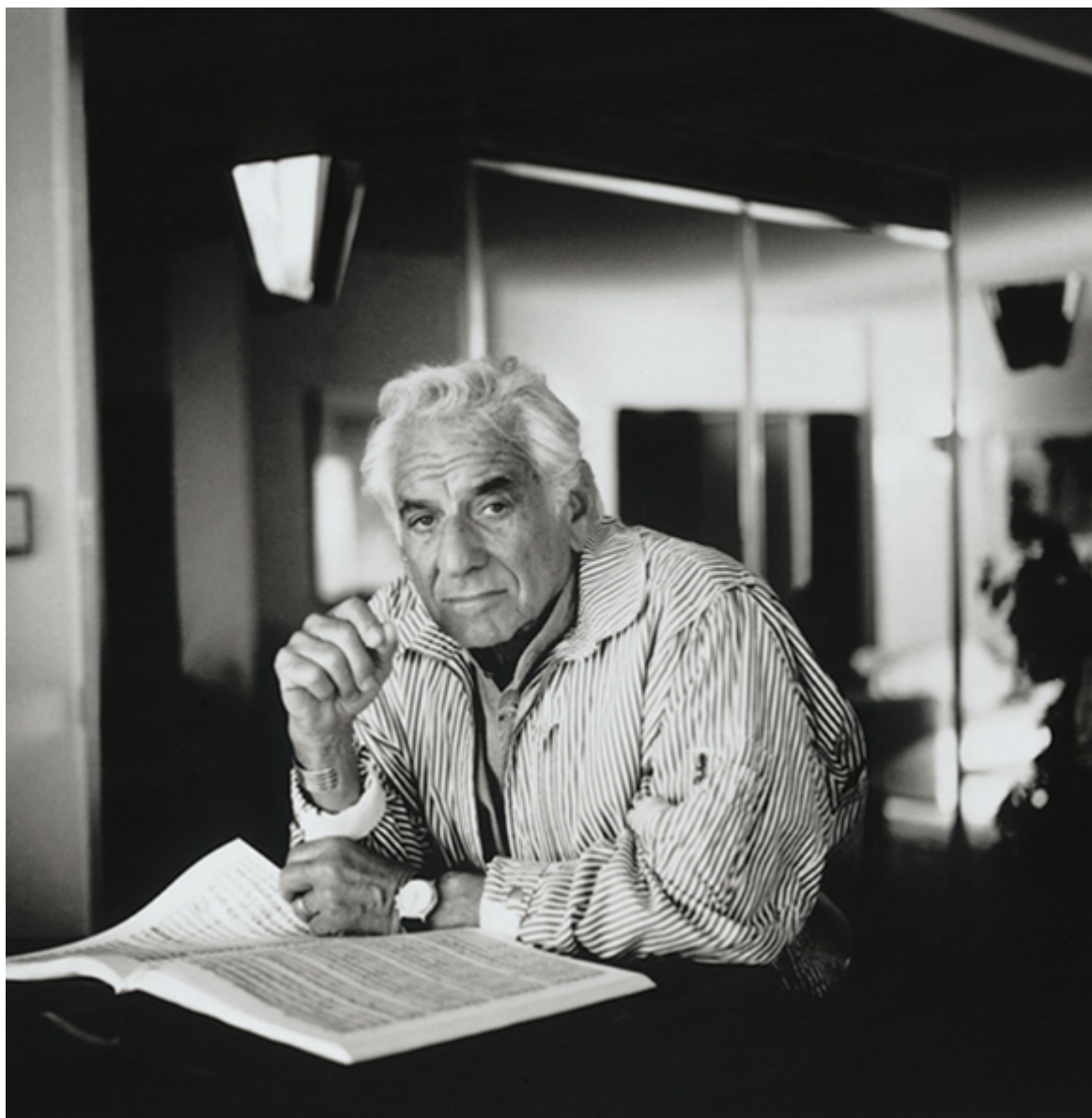
D'abord **le cycle Beethoven** avec le **WIENER PHILHARMONIKER** (les Symphonies enregistrées à Vienne en 1978, et 1979 pour la 9è), sans omettre les Concertos pour piano avec Zimerman (1989, – avec le recul, pas vraiment convaincants) ; ni surtout, **Fidelio** (1978 avec Fisher Dieskau, Sotin, Kollo, Gundula

Janowitz et Lucia Popp), enfin la Missa Solemnis (Moser, Schwarz, Kollo, Moll, Royal Concertgebouw Orchestra, 1978).

BERNSTEIN par BERNSTEIN. On ne saurait boudier notre plaisir ici, comment être plus royaliste que le roi ? Ainsi le coffret rétablit l'ampleur d'une écriture polymorphe, généreuse, intense et expressive dans les Symphonies N°1 « Jeremiah » (1986), n°2 « Anxiety » (1977), n°3 « Kaddish » (même année 1977) avec l' **ISRAEL Philharmonic Orchestra**, réflexion sur son identité juive ; sans omettre la musique des ballets (Fancy Free, Dybbuk), ni le cycle poétique pour orchestre et 6 solistes « SONGFEST » (National Symphony Orchestra, nov et déc 1977). Parmi les incontournables, joyaux anthologiques : citons encore, les danses de West Side Story (Los Angeles Philh., 1982), le Concerto for Orchestra « Jubilee Games » (Israel Philh. orch, 1989), les opéras : Candide (London Symphony Orch, 1989), West Side Story (version avec chanteurs lyriques dont Kanawa, Troyanos, Carreras... New York, 1984), ou A quiet place (Vienne, 1986 / ORF Symph Orch).



**Chef symphonique et lyrique,
pédagogue et interprète de ses
propres oeuvres :**
La légende Leonard Bernstein



Après Beethoven, même cycle à connaître chez **Brahms** : **les 4 Symphonies** (Wiener Philharmoniker, 1981/1982).

Défenseur de **la musique symphonique américaine**, Bernstein enregistre tout un cycle dédié à **COPLAND** (Symphonie n°3, New York Philh, 1985).

Parmi les auteurs qu'il a abordé avec une verve amoureuse : **DEBUSSY** (Images, Prélude à l'après midi d'un faune, La mer, Orch Accademia Santa Cecilia, Rome, 1989) ; Symphonie de

Franck et Symphonie n°3 de Roussel (Orch Nat de France, 1981).



GUSTAV MAHLER est certainement le compositeur qui cristallise toutes les ambitions, les aspirations intimes, et le creuset de l'identité (juive) de Bernstein : lui aussi, comme Gustav... juif, compositeur et chef. **Le cycle entier des 10 Symphonies est un monument et le pilier du coffret** : majoritairement enregistré en 1987 / 1988 avec le **Concertgebouw Amsterdam** (1, 4, 9), les **Wiener Philh.** (5, 6) et le **NY**

Philh. (2, 3, 7), auxquels se joignent des réalisations antérieures dont la fameuse 8^e « des mille », Wiener, live octobre 1974), la 9^e (**Berliner Philh.** de 1979), l'éblouissant **Das Lied von der Erde** d'avril 1966, version masculine avec les deux solistes James King et Dietrich Fisher-Dieskau (Wiener Philh)... Bernstein complètera encore son cycle Mahler, avec deux cycles plus tardifs dédiés aux lieder orchestraux (**Lieder nach Gedichten aus des Knaben Wunderhorn**, Lucia Popp, Andreas Schmidt, Concertgebouw Amsterdam, oct 1987), puis le plus récent, associant **Lieder eines fahrenden Gesellen, Kindertotenlieder, Rückert-lieder**, avec le jeune **Thomas Hampson**, déjà diseur halluciné et orfèvre (Wiener Philharmoniker, 1985, 1990, 1991). Must absolu. Le coffret DG / DECCA permet de retrouver aussi les Symphonies en dvd. Le réalisateur **Leo Kirch (Unitel)**, alors fâché avec Karajan, souhaitant réaliser avec Bernstein, un grand cycle filmé, qu'il n'avait pu produire avec le chef allemand, produit ici un legs vidéo inestimable.

Autres cycles à connaître et posséder absolument, sous la direction habitée d'un Bernstein flamboyant : les Symphonies de **Schumann** (Wiener Philh. 1984, 1985) ; les **Chostakovitch** : Symphonies 1 et 7 (avec le Chicago Symphony Orch, 1988), 6 et 9 avec les Wiener Philh. 1985, 1986 ; les **Sibelius** (1, 2, 5 et 7, Wiener Philharmoniker, 1986-1990) ; surtout les **TCHAIKOVSKI** dont l'intériorité, la pudeur inquiète saisissent : 4, 6 et 6 (New York Philharmonic, 1989 et 1986).

Parmi les opéras de cette intégrale discographiques, on distingue nettement **La Bohème de Puccini** (pour la finition des arrières plans orchestraux, Santa Cecilia, Rome, 1987), **Tristan et Isolde de Wagner** (Peter Hofman, Behrens, Sotin, Minton, SymphOrch Bayerischen Rundfunks, 1981).

1 cd osé, risqué mais convaincant ? sans hésiter : Le **Richard Strauss album** : danse et scène finale de Salomé, mélodies orchestrales, avec **Montserrat Caballé** et l'Orchestre national de France, mai 1977 : l'orchestre national à son meilleur).

Le coffret ajoute au legs opus Deutsche Grammophon, un cycle de bandes Decca, regroupant dans une cohésion passionnante, les enregistrements réalisés au States en 1953 (« **The 1953 American Decca recordings** ») : avec le New York Stadium symphony orchestra, mentionnons entre autres gravures où souffle une ambition organique : la 9 de Dvorak, la 2è de Schumann, la 4è de Brahms, la 6 de Tchaïkovski... chaque partition étant ensuite le sujet d'une analyse audio, écrite par le maestro qui fut un étonnant pédagogue.



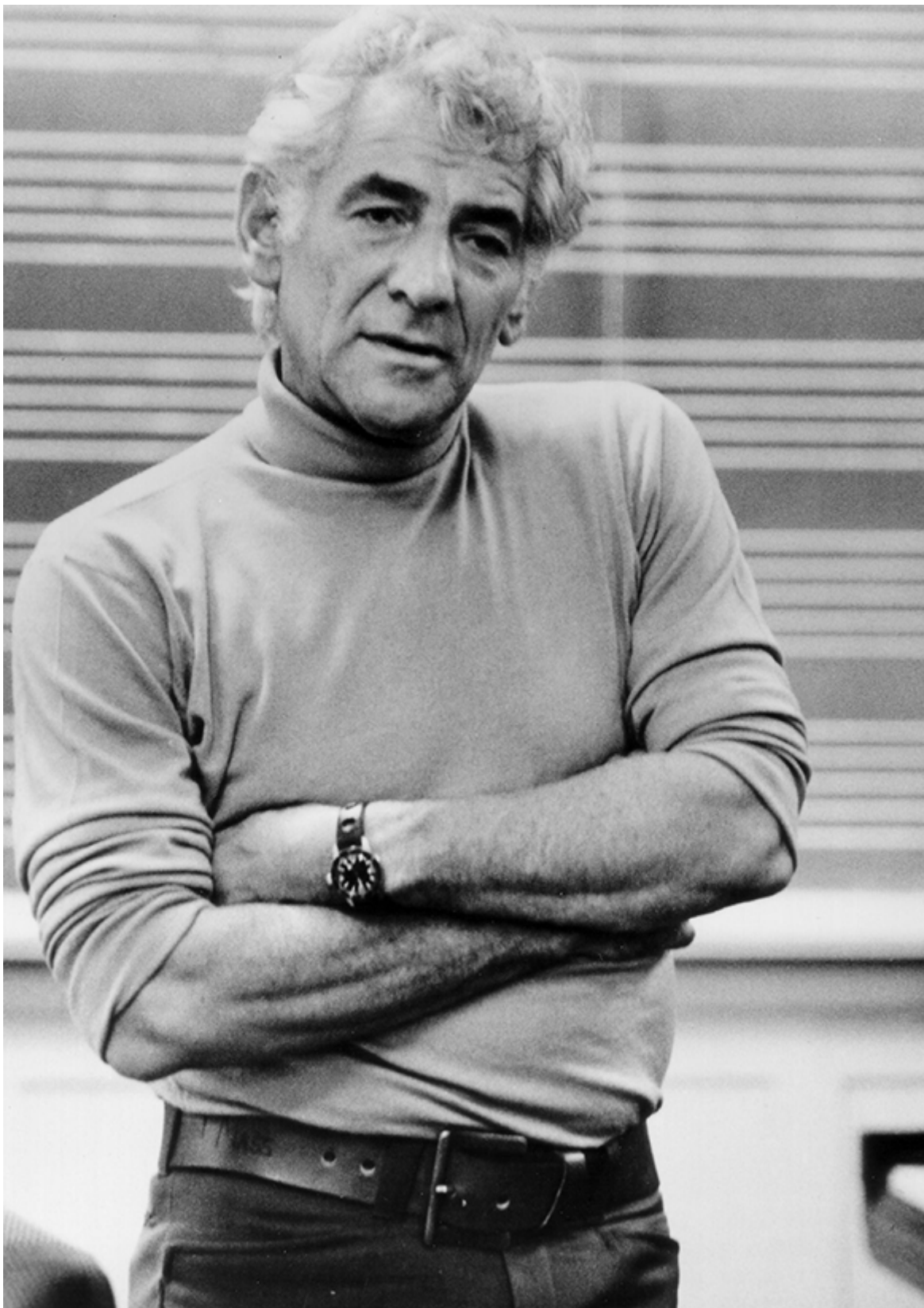
Côté DVD : avant tous ses confrères, Bernstein sut comprendre l'enjeu et le bénéfice de filmer ses concerts ; il partageait ce souci de mémoire, mais avec un temps d'avance car l'Américain préférait la fièvre voire la

transe du live / direct, plutôt que le perfectionnisme statique d'un Karajan. Aujourd'hui que l'on soit pour l'un ou l'autre, force est de constater la pertinence de leur approche respective... toutes les deux accessibles grâce à ... la Deutsche Grammophon. Ainsi le coffret Leonard Bernstein DG / DECCA regroupe en complément de l'audio des 121 cd, le complément fort utile voire impressionnant du Bernstein visuel, dont la présence et le charisme demeurent très photogénique : le profil d'empereur romain, pilotant ses troupes avec une tendresse sincère, amoureuse, gourmande se lit à l'image et renforce la terrible séduction du maestro : voir ici tout le cycle Beethoven, les symphonies certes (avec Gwyneth Jones dans la 9^e, Vienne, 1979), avec Edda Moser dans **La Missa Solemnis** de 1978 ; distinguons aussi Fidelio (Vienne, 1978) ; **Candide** (LSO, dec 1989) ; **La Création / Die Schöpfung** de Haydn (juin 1986) ; et bien sûr tout **le cycle Gustav Mahler**, véritable monument anthologique où sous la baguette hallucinée de Bernstein, perce l'éclat des solistes associées : Janet Baker (n°2), Christa Ludwig (3), Edith Mathis (4), surtout l'odyssée spectaculaire viennoise d'août et septembre 1975, avec entre autres Edda Moser, Judith Blegen, Agnes Baltsa, Kenneth Riegel, Hermann Prey, José Van Dam (3 d'entre eux se trouveront pour les mêmes enjeux filmographiques chez Losey pour le Don Giovanni légendaire de 1979 : Moser, Riegel, Van Dam...). Voir Bernstein diriger, c'est éprouver et vivre la musique avec lui, et son orchestre, ses solistes : ainsi, autres joyaux de ce cycle dvd époustouflant : répétitions (Mahler 5, 9, 1971, 1972) ; le programme télévisuel à vertu pédagogique (**The Little Drummer boy, Le petit tambour** :

immersion toute en finesse dans l'univers de ... son cher Gustav Mahler, filmé à Tel Aviv, Vienne ; les Symphonies 4 et 5 de Tchaikovsky ; sans omettre, le choc que suscita en 1984, l'enregistrement du musical West Side Story, avec des stars du chant lyrique : Kanawa, Carreras, Troyanos... Voir et écouter Bernstein diriger sa propre comédie musicale de 1957, presque 30 ans après, avec le même soin qu'une production lyrique du répertoire, demeure saisissant. Un auteur se surprend à être ému par sa propre création... qu'il semble redécouvrir dans une lecture lyrique classique. Immense réalisation par le film. Le docu a depuis gagné ses lettres de noblesse et galons de film anthologique. A raisons. Must absolu (DVD 34, « **the making of West side story** », 1984).



LEONARD BERNSTEIN : Complete recordings on Deutsche Grammophon & Decca : 121 cd – 36 dvd – 1 blu-ray audio (intégrale des Symphonies de Beethoven, live recordings 1977 – 1979). A venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, 3 volets critiques proposant une analyse détaillée du coffret LEONARD BERNSTEIN DG / DECCA – Centenaire Bernstein 2018



LIRE aussi notre [dossier spécial Leonard BERNSTEIN centenaire](#)

CD, compte rendu critique. ANITA RACHVELISHVILI (1 cd SONY classical)

CD, compte rendu critique. ANITA RACHVELISHVILI (1 cd SONY classical). La mezzo géorgienne Anita Rachvelishvili épingle les airs d'opéras qui ont fait sa gloire (Carmen chanté à 25 ans en 2009 à la Scala de Milan, aux côtés de Kaufmann et sous la direction de Barenboim)... mais aussi surtout ici de nouveaux rôles, amples, tragiques, princiers, taillés pour son instrument noble et large : Sapho et Dalila... c'est donc en plus des poncifs verdiens (Eboli, ou Azucena, rôle fantastique et halluciné qu'elle chante en février 2018 au Metropolitan Opera de New York, puis en juin à Paris), un récital qui comme celui de Jonas Kaufmann, chez le même éditeur (CD : " l'Opéra "), est une déclaration d'amour à l'opéra romantique français.



Sa Charlotte (Werther de Massenet) n'est pas mal non plus : les teintes miroitantes de la diva expriment et révèlent l'activité d'un psyché meurtri, maudite, qui en relisant les lettres du jeune héros de Goethe, a la prémonition de sa mort... Timbre charnel et cuivré, medium large, le chant souverain d'Anita, la nouvelle diva grave (plus grave encore que les

sopranos actuellement fêtées telles Yoncheva ou Netrebko), affirme une intelligence artistique pour nous exemplaire, par ses teintes murmurées idéalement contrôlées, un mezza voce rayonnant, à la fois éblouissant et coloré, qui confirme ce goût sublime de l'interprète pour l'intériorité (et non la performance, même si elle excelle dans le rôle d'Amnérís... auquel elle apporte d'ailleurs une nouvelle profondeur). Jamais tiré, ni crié, ni tendu, son chant cisèle le creux vertigineux du mot, ce qui donne la réussite de son premier air de Dalida (en réalité peu connu) : l'amoureuse séductrice saisit par sa langueur suspendue et des couleurs fauves là encore... enivrantes. L'écoute attentive de cet air de Saint-Saëns révèle des bijoux vocaux d'une étonnante intensité, d'une justesse idéale.

ANITA, nouvelle sirène contemporaine

Les oreilles pincées auront mis à mal l'imprécision linguistique du français ainsi détérioré (en réalité peu de chose, des vécilles qui affectent à peine la beauté et la sûreté d'un chant très abouti) : quelle beauté du timbre accordé à un goût exemplaire pour le pianissimo. Voluptueuse et ciselée, diseuse contrôlant comme peu l'émission et la projection, Anita Rachvelishvili s'entend à merveille à sculpter son timbre dans la défense de SAINT-SAËNS précisément et de MASSENET : du premier sa Dalila éblouit par ce sens de la mesure (qui n'est pas pudeur lisse) ; du second, sa **Charlotte** trouve des couleurs félines, ... splendides. Il est évident qu'avec un coach vocal plus exigeant en français, la diva mezzo dominera demain toutes les scènes lyriques mondiales. Elle a le potentiel vocal et la magnétisme inouï d'une Elina Garanca (d'autant que cette dernière ne maîtrise pas mieux son français : mais sa récente Eboli à Bastille a foudroyé pourtant l'audience, non sans raison). C'est dire.

Chez les Italiens, là encore la dextérité habitée d'Anita Rachvelishvili, et cette présence singulière envoûte. De Mascagni, sa **Santuzza** (de Cavalariana), le mezzo langoureux, inquiet, en vertige et panique contrôlée, régénère la perception et la compréhension de l'amoureuse blessée, trahie, perdue. Anita Rach. apporte et cisèle une jeunesse racée nouvelle qui contraste avec le médium plus large des femmes mûres plus habituellement entendues dans le rôle. La jeune diva trentenaire apporte une couleur et une lumière nouvelles. Une grâce inédite dans le personnage veriste qu'elle adoucit et enrichit ainsi considérablement.



Autre séquence méconnue mais révélatrice : « la cavatine du roi Tamar », extraite de La Légende de Shota Rustaveli de Dimitri Arakishvili, compositeur compatriote de la diva divina, véritable opéra majeur de la Géorgie. **L'écoute attentive de l'album « ANITA RACHVELISHVILI », mérite sans hésiter le CLIC de CLASSIQUENEWS.** Aux côtés de Jonas Kaufmann, ou la jeune soprano Regula Mülhlemann, le label SONY affirme sa présence comme la marque aujourd'hui incontournable des grandes voix actuelles.

La finesse, l'intelligence, la suavité filigranée de ce timbre de velours, à la fois grave et délicat, subjuguent. A suivre.

LIRE aussi notre [annonce du cd événement d'Anita RACHVELISHVILI](#)

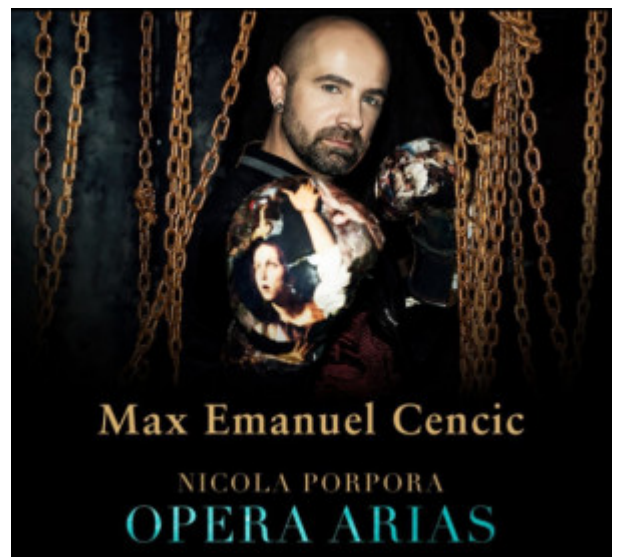
[CD, événement, annonce. Anita Rachvelishvili, mezzo \(1 cd SONY, à venir le 2 mars 2018\)](#)

CD, compte rendu critique. ANITA RACHVELISHVILI (1 cd SONY classical) – CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2018

CD, compte rendu critique.

PORPORA : OPERA ARIAS par Max Emanuel Cencic (1 cd Decca)

CD, compte rendu critique.
PORPORA : OPERA ARIAS par Max Emanuel Cencic (1 cd Decca). Peu à peu se révèle l'ampleur des champs lyriques baroques explorés et défendus par le contre-ténor, plus altiste que sopraniste, à l'agilité à présent maîtrisée dans le médium d'une voix plus large et sombre qu'éclatante. Evolution



naturelle, son timbre s'est « tassé » dans le milieu de la tessiture car l'élasticité et les aigus se sont tendus. Il enregistre [Germanico in Germania, à l'été 2016 \(enregistrement qui garde ainsi la mémoire du festival d'Innsbruck 2015, – belle résurrection, salué par CLASSIQUENEWS\)](#) ; voici une nouvelle exploration salutaire dans le monde si conventionnel de l'opéra seria napolitain, où prime surtout la virtuosité, moins la caractérisation. D'ailleurs dans ce GERMANICO révélé (créé à Rome en 1732), le chant rien qu'agile et pétaradant de la très agile Julia Lezhneva (Ersinda) rappelle tout ce qu'a de finalement limité un style uniquement orienté par le clinquant, certes magnifiquement mécanisé.

NICOLA PORPORA OPERA ARIAS



Max Emanuel Cencic
Armonia Atenea · George Petrou

DECCA

Plus trouble, proche toujours du texte et juste dans ses intentions au regard des situations dramatiques et de leur caractère, Cencic dans **ce nouveau florilège d'airs d'opéra de Propora – certains en première mondiale (7 sur 14)**, réussit à nous captiver grâce au métal souple et charnel de son timbre même tassé. En mars et septembre 2017, et en studio pour Decca toujours, le contre-ténor croate né en 1976, ressuscite ou recrée plusieurs tubes composés **entre 1728 et 1740** pour les cités lyriques que sont Venise, Naples, Rome, et aussi Dresde... et même Londres, où la mécanique virtuose de Porpora fut

invité à grands frais et grands enjeux, pour dévisser l'aplomb du Saxon Haendel / Handel.

Dans la vivacité guerrière conquérante, ou la hargne revancharde voire colérique, le timbre sait scintiller de milles feux. Sans omettre l'alanguissement plus tendre voire intérieur (Filandro : « *Ove l'erbetta...* ») : la palette des affects / sentiments relève d'une précision systémique, dont l'élève de Porpora, Farinelli, fut le meilleur et légendaire emblème. Malgré l'écriture répétitive d'un Porpora quand même démonstratif, le soliste sait varier et nuancer l'enjeu expressif voire poétique de chaque séquence. Dans ce kaléidoscope de scènes pastorales et martiales, l'ambitus sombre donc profond de Cencic sait nous captiver donc, d'autant que les instrumentistes d'Armonia Atenea et son chef George Petrou redoublent d'accents âpres et expressifs d'une indiscutable tension ciselée. Passionnant.

CD, compte rendu critique. MAX EMANUEL CENCIC : PORPORA Opera arias (1 cd Decca, 2017).

**CD, compte rendu critique.
OPERA, une histoire d'amour :**

NATHALIE MANFRINO (1 cd Decca)

CD, compte rendu critique.
OPERA, une histoire d'amour :
NATHALIE MANFRINO (1 cd Decca).

Il y eu des années fastes pour Decca, où le label était au dessus de tous, la référence en matière de chant lyrique et de voix absolutes. C'était le temps des Fleming, Kaufmann, Bartoli... après les Pavarotti, Kanawa. Aujourd'hui, le label peine à garder la main : certains divos

sont partis à la concurrence (Kaufmann chez Sony), et beaucoup de divas fraîchement pilotés n'ont toujours pas atteint les sommets espérés... n'empêche, voici notre soprano nationale Nathalie Manfrino, ardente et charnelle, dont le timbre tendre et blessé convient idéalement aux héroïnes amoureuses et tragiques. Sacrifiées. Voilà pourquoi, dans ce récital écrit selon une trame nouvelle, sa Traviata s'impose plus que toute autre. Elle est juste, profonde, sincère.

Enregistré en studio en septembre 2015, le récit recompose à partir des airs d'opéras plus que fameux (Carmen, Bohème, Traviata donc), un parcours amoureux (en deux actes et donc deux préludes), qui selon le goût de la cantatrice N. Manfrino, rétablit une manière de synthèse lyrique : l'amour, entier, exclusif, donc fatal. Les 3 héroïnes chez Bizet, Puccini et Verdi meurent sur la scène, avec diverses nuances émotionnelles : plus radicale et passionné comme un fauve indomptable, rugit la Carmen assez lisse finalement de Anaïk Morel (Carmen), aux cotés de laquelle Nathalie Manfrino reprend la main, par sa présence vocale, une intensité qui



saisit immédiatement tant sa Mimi est et demeure toute ivresse et langueur angélique ; et surtout Violetta, dont « l'Addio, del passato », – vibrato maîtrisé, attention linguistique, pureté de la ligne et étendue du souffle, éblouit par son rayonnement amoureux et... fatal. Samuel Jean se montre attentif au climat sentimental de chaque tableau (très belle retenue suggestive et intense dans le Prélude de la Traviata qui ouvre ici la seconde partie). Un bien beau récital, intelligemment écrit, tendrement et passionnément défendu par la soprano française et les musiciens. Convaincant.

**CD, compte rendu critique. OPERA, une histoire d'amour :
NATHALIE MANFRINO (1 cd Decca)**

DESTINS DE FEMMES / Tracklisting / Extraits de :

La Bohème de Puccini, (Scènes de la vie de bohème – Roman d'Henri Murget)

La Traviata de Verdi (La Dame aux Camélias – Roman d'Alexandre Dumas)

Carmen de Bizet (Carmen une Nouvelle de Prosper Mérimée)

Nathalie Manfrino (Soprano)

Anaïk Morel (Mezzo)

Jean-François Borrás (Tenor)

Etienne Depuis (Bariton)

Orchestre Régional d'Avignon Provence.

Samuel Jean, direction

PARIS, Gilles APAP, le violon magicien à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE... GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXI^è SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se

dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie l'archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère, s'adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l'impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu'il faut vivre et éprouver d'urgence en concert.

Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.

Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. [LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE](#) du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30

Informations
Réservations

RESERVEZ

<http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon>

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant

FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com



TOURCOING : Pelléas légendaire par JC MALGOIRE

TOURCOING. Pelléas et Mélisande. Malgoire. 23-25 mars 2018. Créé en avril 2015, le spectacle choc piloté par JC Malgoire reprend du service pour le centenaire Debussy 2018, en 3 dates incontournables : les 23, 25 et 27 mars 2018. C'est l'événement lyrique et le temps fort de [l'année DEBUSSY 2018](#) : tant pour la pertinence de la lecture orchestrale (sur instruments d'époques dont les cordes en boyau... lesquelles furent de mise dans les orchestres français jusque dans les années 1940 !,) que pour la distribution idéale, réunissant des chanteurs français... Articulation et intelligibilité, garantis (une exception actuelle qui mérite évidemment le déplacement). Défricheur constant et surprenant, **Jean-Claude Malgoire** ne cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut ailleurs.



Après avril 2015, revoici en mars 2018 (pour le centenaire de la mort de Debussy, ce 25 mars 2018), un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, **Pelléas et Mélisande de Debussy (1902)**. Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile **Sabine Deviehle** y chante sa première Mélisande; prise de rôle aussi pour le baryton **Alain Buet** : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton **Guillaume Andrieux** chante Pelléas.



Guillaume Andrieux (Pelléas) et **Sabine Devielhe** (Mélisande) : deux interprètes fins et subtils qui font à Tourcoing deux formidables prises de rôles (© CLASSIQUENEWS.COM)



DEBUSSY sur instruments d'époque... Aux résonances régénérées de l'orchestre réunissant selon le vœu du maestro, **que des instruments d'époque**, répond la mise en scène claire et limpide de **Christian Schiaretti** qui en homme de théâtre fait souffler dans la succession des tableaux, un rythme « shakespearien », proche du verbe et du séquençage des tableaux. Il en résulte une épure symboliste sans « bruits visuels » qui reste concentrée sur l'articulation énigmatique du verbe.

Maestro et metteur en scène ont retiré les intermèdes symphoniques les plus tardifs pour rétablir la version originale, celle du premier projet de 1898. Le profil de chaque personnage comme la tension des situations en gagnent une intensité nouvelle.



Alain Buet incarne Golaud, le beau frère de Pelléas, époux

maladivement jaloux, vrai pilier du drame et pour le baryton français, prise de rôle exemplaire (© CLASSIQUENEWS.TV 2015 : ici avec l'Yniold de Lillana Faraon). La présence du théâtre, le choix des solistes, l'activité spécifique de l'orchestre font un Pelléas captivant à Tourcoing, nouvel événement lyrique d'avril 2015.

[A Tourcoing, théâtre municipal Raymond Devos, les 23, 25 et 27 mars 2018.](#)

Illustrations : Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier lyrique de Tourcoing ©CLASSIQUENEWS.TV 2015

TEMPS FORTS DE L'ANNEE DEBUSSY 2018

Comme toujours c'est de province que vient l'initiative la plus heureuse et la mieux inspirée; de fait on s'étonne que cette production exceptionnelle n'occupe pas l'affiche d'une salle parisienne... :

TOURCOING, Atelier Lyrique – Jean-Claude Malgoire

[Les 23, 25 et 27 mars 2018, Jean Claude Malgoire](#) reprend la production mise en scène par l'excellent Christian Schiaretti, filmée en partie par classiquenews (VOIR notre reportage exclusif Pelléas et Mélisande par Jean-Claude Malgoire), avec une distribution « miraculeuse » et d'une rare justesse psychologique : Sabine Devieilhe / Anna Reinhold



(Mélisande), Guillaume Andrieux (Pelléas), Alain Buet (Golaud)... C'est évidemment la production de Pelléas à ne pas manquer pour cette année 2018



VOIR notre dossier spécial et notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire (production créée en avril 2015)

VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE... GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXI^e SIECLE »



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE... GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXI^e SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se

dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie

l'archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère, s'adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l'impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu'il faut vivre et éprouver d'urgence en concert.

Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.

Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. [**LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE**](#) du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30

Informations
Réservations

RESERVEZ

<http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon>

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session

BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E

GERSHWIN : 3 Préludes

(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant

FIDDLE TUNES

JANACEK : Sonate pour violon et piano

SARASATE: Gypsy Airs

SALLE GAVEAU

45-47 rue La Boétie

75008 PARIS

01.49.53.05.07

contact@sallegaveau.com



Le Duo de pianistes Berlinskaia et Ancelle

PARIS, Salle Colonne, le 17 mars 2018. CONCERT Aux victimes du terrorisme. Rares mais exemplaires, les artistes qui savent s'engager pour la cause collective, au nom des démunis, de toutes les victimes. Le duo de pianistes légendaires, Arthur

Ancelle et Ludmilla Berlinskaia participe ce 17 mars prochain, salle Colonne à Paris, au concert « Hommage aux victimes du terrorisimes », vœu exprimé qu'une société mieux égalitaire,



plus solidaire et fraternelle se précise enfin, contre les foyers de haine et de barbarie. « Au profit de l'Association française des Victimes du Terrorisme et sous le haut patronage de Richard Galliano », les deux artistes français, au sein d'un plateau d'interprètes prometteurs, tous rassemblés ce 17mars, salle Colonne à Paris, jouent à 4 mains et 2 pianos (face à face), de **Ma mère L'Oye de Maurice Ravel (1910)**.



Une immersion dans l'univers enchanté des contes et légendes, que l'écriture ciselée de Ravel aiguisé et colore avec le génie d'orchestrateur que l'on sait. A 2 pianos, l'entente et la complicité entre les deux pianistes doit être totale pour en exprimer l'alchimie suggestive, l'étoffe tissée dans le songe et le rêve. A partir de 5 contes réécrits

par Perrault et qui constitue notre patrimoine français des légendes et récits pour enfants (et adultes), Ravel met en musique un cycle d'abord pour piano, puis orchestrer pour les instruments de l'orchestre. La version qu'en proposent Ludmilla Berlinskaia et Arthur Ancelle est pour 4 mains, conçue par Ravel dès 1908-1910, et destiné à l'emrveillement de deux enfants qui lui étaient proches / chers, « Jean et Mimi ». L'ordre des épisode suit les titres d'origine, ceux élaborés par Perrault au XVIIè : la Pavane de la Belle au bois dormant, le petit Poucet, Les entretiens de la Belle et de la Bête, Laideronnette, Impératrice des Pagodes, Le Jardin féérique. C'est sous les doigts oniriques des pianistes, tout un monde de héros et de fées, de monstres faussement maléfiques... qui surgit, foudroyant, envoûtant, charmeur. Car

Ravel était un fabuleux conteur voire un poète et diseur. Dans son dernier [album « Reminiscenza », jardin kaléidoscope de ses mondes intérieurs \(paru en janvier 2018, CLIC de CLASSIQUENEWS\)](#), Ludmila Berlinskaia jouait les Valses nobles et sentimentales de Ravel de 1911, partition contemporaine de Ma Mère L'Oye. Le dernier [cd du duo Berlinskaia / Ancelle proposait plusieurs transcriptions inédites LISZT / SAINT-SAËNS \(janvier 2017 – CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018\)](#)

PARIS, Salle Colonne

Samedi 17 mars 2018, 19h45

Duo Ancelle / Berlinskaia : RAVEL, Ma Mère L'Oye (1910)

Concert Hommage aux victimes du terrorisme

[INFOS & RESERVATIONS](#) :

sur le site de la salle Colonne à Paris

<http://sallecolonne.fr/index.php/saison>

Tarifs : plein (20 euros), réduit (15 euros)



Au programme du concert de samedi 17 mars 2018 :

1 – ORCHESTRE DE CHAMBRE OCCITANIA

**• CONCERTO EN RÉ MINEUR POUR PIANO ET CORDES BWV 1052 ALLEGRO
(J.S. BACH)**

FANNY AZZURO : PIANO

- SINFONIA EN RÉ MAJEUR POUR TROMPETTE ET CORDES
(G.TORELLI)

BERNARD SOUSTROT : TROMPETTE

- SINFONIA EN SI BÉMOL MAJEUR POUR CORDES: 3EME MOUVEMENT
(J.G. GRAUN)

2 – DUO BERLINSKAÏA-ANCELLE (LUDMILA BERLINSKAÏA, ARTHUR ANCELLE)

- MA MÈRE L'OYE (QUATRE MAINS)
(M. RAVEL)

Maurice Ravel et l'enfance... Nostalgique d'un monde imaginaire et poétique, jamais remis aussi de la perte d'une mère adorée, et peut-être pas assez chérie. Dans son opéra féerique et réaliste L'enfant et les sortilèges, le compositeur peint la tyrannie cruel d'un petit être délaissée par sa maman pour mieux indiquer la voie de la sagesse et de l'humanité chez un petit homme encore inachevé. Comme chacun, à tout âge, l'enfant doit mériter l'estime et l'amour qu'il veut susciter. Pour les enfants de ses amis Godebski, Jean et Marie, le compositeur invente les pièces enfantines de Ma mère l'Oye, pour piano à quatre mains, en 1908.

Le climat propre à l'enfance le conduit aussi à ce qu'il aime ciseler, dans sa manière personnelle, l'épure, l'allégement, la concision suggestive, la finesse presque arachnéenne, la mécanique de précision. Ravel revisite les mondes enchantés et oniriques de Charles Perrault, de la Comtesse d'Aulnoye, de Madame Leprince de Beaumont. Et naturellement, ce sont des enfants qui créent la suite de cinq tableaux, le 20 avril

1910, à Paris, salle Gaveau.

Le musicien réalisera en 1911 une orchestration, étoffant son canevas originel d'un prélude et d'un ballet supplémentaire (la Danse du rouet), tout en perfectionnant la continuité des scènes entre elles par de nouveaux intermèdes. Cet état ultime est créé en 1912.

Les 7 tableaux de la version orchestrale

Le Prélude (1) et ses bruissements de cordes énigmatiques est un lever de rideau mystérieux qui suscite la curiosité et l'envie de découverte pour ce qui va suivre. La Danse du Rouet (2) imagine la princesse Florine, victime de s'être piqué le doigt sur la pointe d'un rouet. Chute de la jeune femme et lamentation des suivantes. La Pavane de la Belle au bois dormant (3): la vieille femme dont le rouet fatal a causé la mort de la princesse, se dévoile: c'est la fée Bénigne.

Les Entretiens de la Belle et de la Bête (4): le chant de la clarinette exprime la Belle qui succombe

peu à peu à la beauté morale de la Bête. Petit Poucet (5) fait paraître le groupe des garçons dans la forêt où se font entendre, presque lugubres, le chant des oiseaux dont le cri du coucou à la flûte. Laideronnette, impératrice des pagodes (6) impose le talent du Ravel, génie de l'orchestration. D'après Le Serpentin vert de la Comtesse d'Aulnoye, la texture de l'orchestre, portant en avant les couleurs du célesta, de la harpe, du xylophone, développe un raffinement plastique porteur d'étrangeté et d'exotisme. Pour boucler la présentation des contes, Ravel imagine une fin qui en assure l'unité poétique: dans Le jardin féérique (7), le prince charmant ressuscite la princesse, acclamés par tous les personnages précédemment évoqués. Les cordes transmettent l'activité de ce pays des merveilles qui témoignent de la fascination constante et intacte de Ravel pour le monde de l'enfance. L'enfance telle que peut seul la voir un adulte ne serait-elle pas, dans un mouvement rétrospectif, l'appel irrésistible à l'éveil, à l'enchantement, à l'insouciance, à

la propice rêverie, autant de sentiments perdus, de facultés de l'âme évanouies, que tout créateur tente d'approcher dans son oeuvre?

3 – QUATUOR HERMÈS

(OMER BOUCHEZ, ELISE LIU, LOU CHANG, ANTHONY KONDO)

- QUATUOR À CORDES EN SOL MINEUR OP. 10

(C. DEBUSSY)

entracte

4 – ORCHESTRE DE CHAMBRE OCCITANIA

- CONCERTO EN RÉ MAJEUR RV 93 POUR GUITARE ET CORDES
(A. VIVALDI)

- ALLELUIA POUR SOPRANE ET CORDES
(W.A. MOZART)

ARIANE WOLHUTER : SOPRANO, PHILIPPE MOURATOGLLOU : GUITARE

5 – ANNE NIEPOLD • SEULE EN SCENE

6 – SPIRITANGO QUARTET

(THOMAS CHEDAL, FANNY STEFANELLI, FANNY AZZURO, BENOIT LEVESQUE)

- CAMORRA III, ROMANCE DEL DIABLO
(A. PIAZZOLLA)

- 7 – RICHARD GALLIANO ET L'ORCHESTRE DE CHAMBRE OCCITANIA
- OPALE CONCERTO POUR ACCORDÉON ET CORDES : NEW YORK TANGO
(R. GALLIANO)

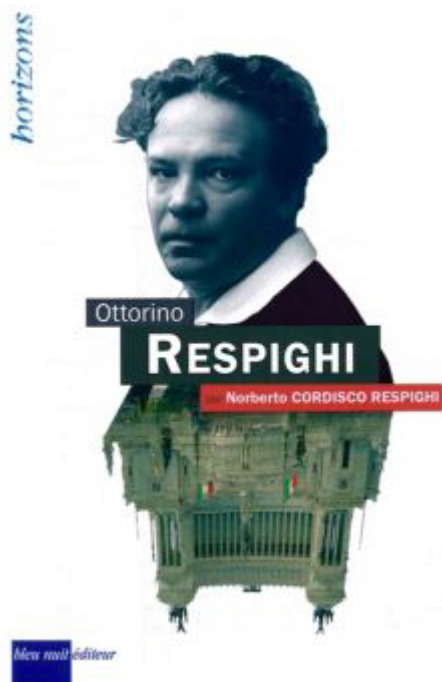
SALLE COLONNE

**94 BOULEVARD AUGUSTE BLANQUI 75013 PARIS
RÉSERVATIONS AU 01 42 33 72 89**

**2è Concert au profit de l'Association française des Victimes
du Terrorisme, le lendemain, dimanche 18 mars 2018**



Livre, compte rendu, critique. OTTORINO RESPIGHI par Norberto Cordisco Respighi (Edition Bleu Nuit).



Livre, compte rendu, critique. OTTORINO RESPIGHI par Norberto Cordisco Respighi (Edition Bleu Nuit). C'est la première biographie en français du compositeur si atypique et d'un tempérament original, Respighi. Le lecteur porté par la narration biographique de ce texte de référence pour la compréhension de l'homme et de son œuvre, découvre l'itinéraire d'un créateur très dynamique, mobile et éclectique, dont le catalogue des œuvres ne se réduit pas à son unique – et très célèbre chef d'œuvre, Les

Fontaines de Rome, trilogie orchestrale d'un raffinement singulier, – hymne à la ville éternelle qu'il habite depuis 1913 – triptyque créé par Toscanini en février 1918. Il est vrai que sa réputation de couche tôt, ayant besoin d'une bonne nuit de sommeil quotidien, n'aide pas au mythe du créateur directement connecté avec le céleste et le divin, en proie au spleen et aux états de transe hautement spirituels. Rien de cela, pas de passion romantique chez Respighi, dont le génie réel s'appuie sur une santé solide et régulièrement entretenue.

Son premier opéra Semirâma (sur les traces de la Sémiramide de Rossini d'après Voltaire) ouvre dès 1909 (à 31 ans), des horizons nouveaux, faisant montre d'une maîtrise de la langue orchestrale dans le style du Strauss de Salomé, en particulier

dans le développement et l'explicitation du thème de la mort (Semramis, comme Phèdre, au désir incestueux, meurt à la fin de l'action).

Inspiré par une très solide culture musicale où pèsent de tout leur poids, les « anciens » (Ariosti, Locatelli, Porpora, Vitali, Vivaldi, Tartini, Bach... et Monteverdi), Respighi sait réconcilier passé et modernité.

Né en 1879, l'italien Ottorino Respighi se révèle en jeune voyageur intrépide et européen

émigré ... en Russie, qu'il rejoint dès sa vingtaine, à Saint-Petersbourg en novembre 1900 : il occupe le poste d'alto solo au sein de l'Orchestre Impérial de St-Petersbourg. Là, l'instrumentiste virtuose (car il est aussi violoniste



expérimenté), et déjà le compositeur avéré, apprend davantage l'art de l'orchestration auprès du sexagénaire Rimsky-Korsakov. Puis, revenu en Italie, Ottorino devient professeur de composition à l'Académie Santa Cecilia de Rome entre 1903 et 1908.

Soucieux d'un renouveau de la musique italienne, asphyxié par des décennies de romantisme lyrique usé, Respighi participe au sursaut de revitalisation culturelle, mouvement de régénération de l'écriture musicale italienne (intitulée Lega dei cinque / Ligue des Cinq) propre au début du XX^e, auquel collaborent aussi Pizzetti, Malipiero... (publication en 1911 de leur manifeste « Per un nuovo risorgimento »). Cette génération

des nouveaux pionniers de la musique italienne (la génération de 1880), croise en leur majorité, l'essor du fascisme. Une idéologie totalitaire que Respighi prend soin de mettre à distance de son activité, contrairement à la plupart de ses

contemporains dont l'allégeance à Mussolini et compars, devrait être un prochain sujet de recherche. Décédé en 1936, avant l'accomplissement de l'horreur, Respighi, esprit « réservé, fragile, tranquille », paraît ainsi comme emporté par le souffle de l'histoire moderne. Le texte éclaire le génie d'un compositeur italien qui malgré le peu d'intérêt que suscitent ses oeuvres hors La trilogie romaine, a écrit des opéras, aura marqué son époque aussi grâce à ses talents d'orchestrateur, mis au service des oeuvres du passé. Il était temps de broser un premier portrait consistant, convaincant d'Ottorino Respighi. Lecture indispensable.

Livre, compte rendu, critique. OTTORINO RESPIGHI par Norberto Cordisco Respighi (BNE / [Bleu Nuit éditeur](#) – parution : février 2018 – 177 pages).